



Bonne tenue des cours des poires d'été dans le contexte de déclin du verger français

Les prix des poires d'été françaises connaissent une bonne tenue dans un contexte de recul de la production. Cette dernière est assez saisonnière. La France est excédentaire en poires d'été et se trouve de plus en plus déficitaire pour les poires d'automne et d'hiver. L'Union européenne dans son ensemble est déficitaire, malgré la fourniture de pays comme la Belgique ou les Pays-Bas, qui ont développé leur production et leurs exportations. Le verger français décline quant à lui depuis vingt ans, en raison d'une désaffection pour cette culture sensible et exigeante en savoir-faire.

Cours des poires d'été soutenu

En 2010, le cours des poires d'été est soutenu : le marché est dégagé et la concurrence espagnole avec la Limonera est faible. En juillet, l'indice des prix à la production des produits agricoles (Ippap) est supérieur de 14 % à la moyenne 2005/2009. Celui d'août dépasse de 21 % la moyenne quinquennale. Concernant le commerce extérieur en poires le solde est excédentaire pendant l'été, de juillet à septembre, et déficitaire le reste de l'année. Ce déficit a tendance à se creuser depuis 2004.

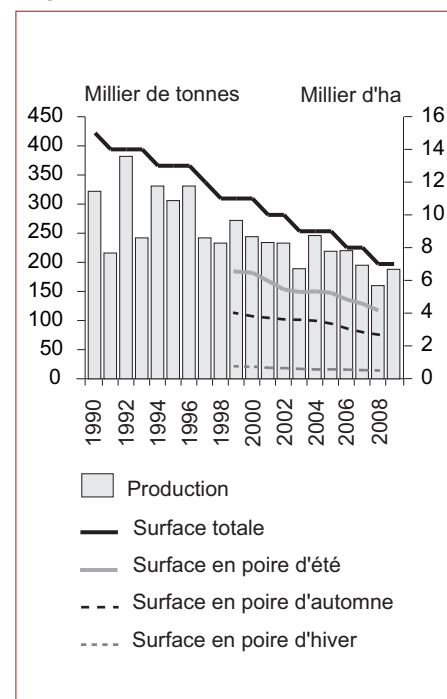
Une production qui décline en France

En France, la production décline depuis 20 ans en raison d'une érosion des surfaces plantées. Toutes les régions et toutes les variétés (d'été, d'automne et d'hiver) sont concernées par cette diminution.

Le verger français, quoique tourné vers la production estivale – représentant 57 % des variétés en 2009 avec comme variété principale la Williams – comprend une palette de variétés diversifiée. La part de la Williams augmente au détriment de la Guyot, mais la part des poires d'été dans l'ensemble des poires reste stable. La France n'est pas positionnée sur une variété phare, contrairement à nos principaux concurrents étrangers. Pour le Portugal, la variété spécifique est la Rochas, pour la Belgique ou les Pays-Bas, il s'agit de la variété Conférence et pour l'Italie, de la variété Fétel. La culture de la poire est peu renouvelée : seulement 13 % de la surface replantée a moins de dix ans contre 37 % pour les pommiers ou 56 % pour les pêchers.

Depuis quelques années, l'Union européenne est marquée par une progression forte des récoltes de pays comme la Belgique et les Pays-Bas alors que

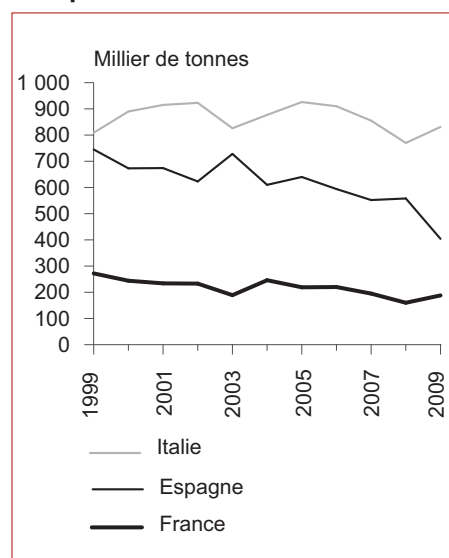
Le déclin de la production est lié à une érosion des surfaces depuis 20 ans



Source : Agreste

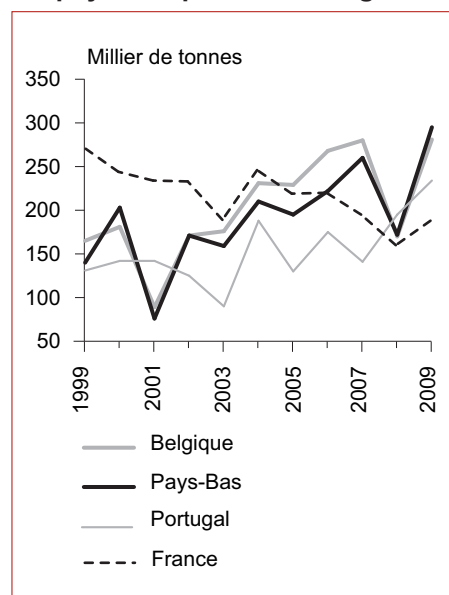
les deux principaux producteurs que sont l'Italie et l'Espagne voient leur potentiel stable ou en régression. Ce phénomène est relié directement aux variations des surfaces en production : elles sont en régression en Espagne (- 11 % entre 1990 et 2007) et en Italie (- 20 % entre 1990 et 2009) alors qu'elles triplent presque en Belgique de 1990 à 2007 et qu'elles augmentent de 53 % aux Pays-Bas entre 1990 et 2008.

Érosion de la production de poires pour les principaux producteurs européens...



Sources : Eurostat, Agreste

...tandis qu'elle progresse pour les pays européens challengers



Source : Eurostat

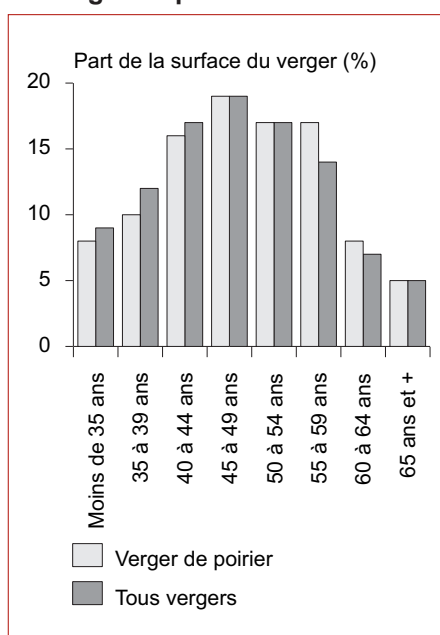
Désintérêt pour la culture de la poire dans l'Hexagone

Un certain nombre de freins, spécifiques à la culture du poirier, expliquent la faible attractivité de cette production.

La France est positionnée sur des variétés d'été, à potentiel qualitatif important. Cependant, leur conservation est courte en comparaison des variétés d'automne ou d'hiver. Un effort de plantation est réalisé depuis quelques années avec une nouvelle variété d'hiver gustative comme l'Angelys. Cependant, l'innovation variétale est réduite en comparaison d'autres espèces comme la pêche ou la pomme.

La sensibilité au feu bactérien constitue un obstacle à la culture du poirier. La plupart des variétés actuelles sont très sensibles à cette maladie qui, dans les années 1990, a décimé les vergers de Passe-Crassane. La solution, qui passe par l'obtention de variétés tolérantes, suppose des moyens en recherche et développement. D'autres faiblesses existent, comme la sensibilité aux gelées printanières en raison de la précocité de la floraison ou celle

L'âge des producteurs pourrait être l'un des paramètres lié au faible renouvellement du verger de poirier



Source : Agreste - Enquête des vergers de 2007

liée aux coulures fréquentes après nouaison. La taille doit être adaptée pour chaque variété. Toutes ces contraintes exigent une grande technicité de la part des arboriculteurs qui pourraient préférer des espèces plus simples à conduire. D'ailleurs, 83 % des producteurs de poire cultivent aussi des surfaces en pommier en 2007. Seulement 5 % des producteurs de poire sont spécialisés dans la culture de la poire, alors que 26 % des producteurs de pomme sont spécialisés dans la culture de la pomme.

Un autre frein structurel est lié à l'entrée en production des plantations qui est tardive. Elle peut atteindre jusqu'à cinq à sept ans pour la poire selon le choix de la variété ou du porte-greffe, contre trois ans pour la pomme. Par contre, la longévité de la culture peut atteindre 40 ans et plus. Par ailleurs, les parts de surface de verger de poirier pour les classes d'âge des exploitants de 55 à 65 ans sont sur représentées alors que celles jusqu'à 49 ans sont sous représentées par rapport à l'ensemble des vergers (toutes espèces). Il est envisageable de penser que ces trois paramètres pourraient inciter les arboriculteurs à faiblement renouveler leur verger ou en tout cas à le renouveler en priorité vers d'autres espèces plus rapidement productives, avec un meilleur retour sur investissement.

Enfin, les variétés de poire demandent une manipulation plus attentionnée et un affinage particulier en chambre froide afin d'éviter les phénomènes de bletissement en cours de commercialisation. Les structures en aval - stations fruitières, etc. - pourraient privilégier plutôt les fruits de meilleure tenue comme les pommes. Avec l'abricot et la cerise, la poire fait partie des fruits dont la filière est la moins organisée : selon l'enquête Vergers 2007, seulement 42 % de la production récoltée transite par les organismes de producteurs contre 68 % pour la pomme en 2007.

Un potentiel de consommation pourtant présent dans l'Union européenne

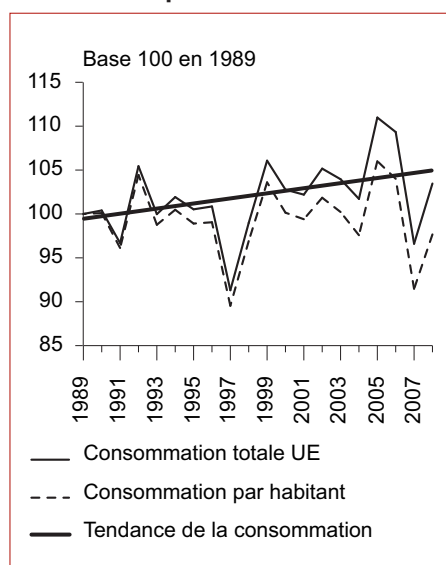
Depuis les années 1990, la consommation de poire de l'ensemble du continent européen progresse, en lien probable

avec l'augmentation de la population car la consommation par tête a plutôt tendance à stagner. Cependant, un fléchissement se produit en 2006 et 2007, en relation avec des petites récoltes. Certains pays s'inscrivent dans une tendance à la baisse, comme le Royaume-Uni, dont la consommation par habitant a diminué de 32 % depuis 1994. En revanche, d'autres pays comme le Portugal, qui ne représente que 5 % de la consommation européenne, se placent dans une tendance haussière à long terme (+ 40 % entre 1989 et 2004). Il en est de même pour les Pays-Bas. Sur une longue période, certains pays sont relativement stables comme l'Italie, l'Allemagne ou la France. Selon le KantarWorldpanel, cette dernière est tirée avant tout par la population âgée de plus de 50 ans. L'Italie, principal consommateur européen, représente 26 % de la consommation totale.

Pression des importations européennes en provenance de Belgique ou des Pays-Bas

La capacité française d'exportation de poire décline depuis de nombreuses années, en lien avec la baisse de la production. Entre 2000 et 2009, les exportations ont diminué de 20 %, la production baissant quasiment dans la même proportion sur la même période

Sur longue période, la consommation totale de poires progresse dans l'Union européenne



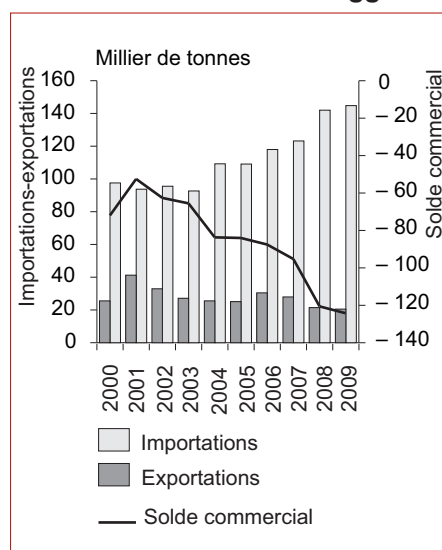
Source : Eurostat

(- 23 %). Parmi les principales destinations, c'est surtout vers le Royaume-Uni (- 79 %), la Belgique (- 34 %) et l'Allemagne (- 18 %) que la chute a été la plus importante.

Depuis 2002, les importations françaises de poires européennes, sept fois plus nombreuses que les exportations, explosent. Les importations françaises augmentent notamment en provenance de Belgique ou des Pays-Bas, dont les productions sont essentiellement tournées vers l'exportation, la consommation interne étant inférieure à la production. En 2009, elles représentent respectivement 28 % et 17 % des importations françaises en provenance de l'Union européenne.

La concurrence européenne se concentre sur les mois d'octobre à avril avec des variétés d'automne-hiver comme l'Abate ou la Conférence. Elle est la plus faible en été, au moment où les premières poires d'été françaises arrivent sur le marché. Cependant, selon FranceAgriMer, les introductions belges, constituées surtout de la variété Conférence, débutent de plus en plus précocement, perturbant la fin de campagne de la Williams française. Elles contraignent aussi à décaler la mise en marché des variétés d'automne françaises.

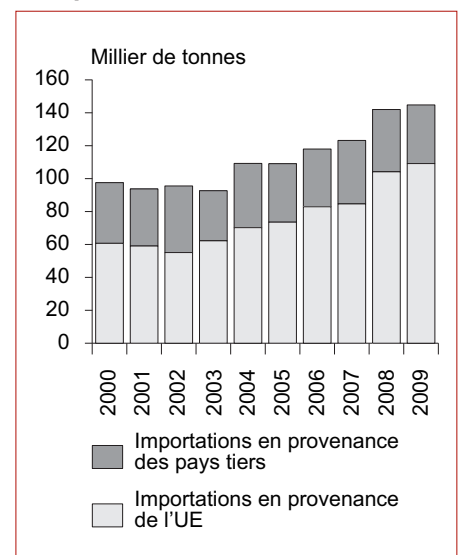
Depuis 10 ans, le déficit du commerce extérieur s'aggrave



Source : DGDDI (Douanes)

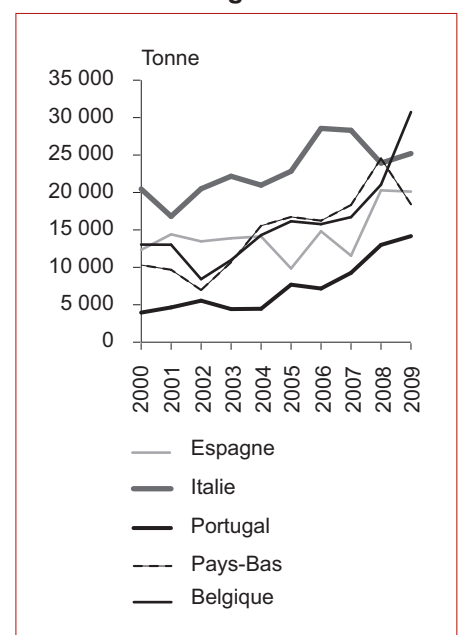
Depuis dix ans, les importations en provenance de l'hémisphère Sud sont stables. Ces dernières années, les achats en provenance d'Argentine ont progressé fortement au détriment de ceux d'Afrique du Sud.

Depuis 2002, accélération des importations de poires européennes



Source : DGDDI (Douanes)

Forte progression des importations en provenance de Belgique et des Pays-Bas et dans une moindre mesure du Portugal



Source : DGDDI (Douanes)

Sources

- Indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap): Agreste, Insee
- Cours : FranceAgriMer-SNM
- Prévisions de productions et surfaces : enquête de conjoncture fruitière du SSP
- Données historiques de productions et surfaces : SAA, Agreste
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)
- Informations qualitatives sur les marchés : Fel Actualités d'Interfel
- Prévisions de productions européennes : Eurostat
- Enquête verger 2007 (Agreste)
- KantarWorldpanel

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les fruits sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Fruits » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Fruits » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Stocks de pommes très réduits, fin de campagne pour la poire », Infos rapides Stocks Pomme-Poire n° 10/10, juillet 2010
- « En 2010, production prévue en net recul par rapport à 2009 », Infos rapides Poire n° 2/4, septembre 2010
- « Prévisions de récolte 2010 en recul par rapport à 2009 » Infos rapides Pomme n° 4/6, septembre 2010
- « Marché de nouveau difficile en fin de mois », Infos rapides Pêche n° 5/5, septembre 2010
- « Une production prévue en net recul par rapport à 2009 », Infos rapides Abricot n° 4/4, août 2010
- « Potentiel de production révisé à la baisse », Infos rapides Cerise n° 3/3, juillet 2010
- « Commerce de la pomme difficile en 2009 », Synthèse Fruits n° 2010/110, avril 2010

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les lundis, mardis et jeudis de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Organismes et abréviations

DGDDI : direction générale des douanes et des droits indirects

SNM : service des nouvelles des marchés (FranceAgriMer)

Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production

OP : organisation de producteur



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Rédacteur : Laurent Bernadette
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086
© Agreste 2010

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr